

" Vents calmez-vous ! O mer profonde !
 " Entends mes vœux, aplanis toi !
 " Pour Dieu, pour la France et mon Roi,
 " Je vais jusqu'aux bornes du monde
 " Porter aux nations le flambeau de la foi !
 " Partons, amis, la parole divine
 " Montrant les cieux par l'enfer menacés,
 " De l'Orient qui vit son origine
 " Se répandra jusqu'aux pôles glacés !
 " Ainsi, toujours ; en dépit des muges,
 " Guidant son char des portes du levant,
 " L'astre béni qui mesure les âges
 " Va féconder ces rives au couchant.
 " Vents calmez-vous ! O mer profonde !
 " Entends mes vœux, aplanis toi !
 " Pour Dieu, pour la France et mon Roi,
 " Je vais jusqu'aux bornes du monde
 " Porter aux nations le flambeau de la foi !

" Notre grand Roi veut conquérir des âmes !
 " Lauriers sans tache offerts au Tout-Puissant,
 " Ils font pâlir ceux que le fer, les flammes
 " Font expier au monde frémissant.
 " A soutenir sa gloire il me convie :
 " Allons sauver des peuples inconnus !
 " S'il faut mourir pour leur donner la vie,
 " France, crois-moi, je ne te verrai plus.
 " Vents calmez-vous ! O mer profonde,
 " Entends mes vœux, aplanis toi !
 " Pour Dieu, pour la France et mon Roi
 " Je vais jusqu'aux bornes du monde
 " Porter aux nations le flambeau de la foi !

L'horizon passe au loin dans sa chapelle antique,
 Le Pontife, a béni l'envoyé du Seigneur,
 Le Christ est descendu dans cette âme héroïque ;
 La foule aux bords des flots acclame avec bonheur,
 Gloire au vaillant Cartier ! sa frêle caravelle,
 La banderole au vent et bondissant sur l'eau,
 Comme l'oiseau des mers, a déployé son aile
 Sur l'horizon lointain disparaît Saint-Malo.

Poème de M. B. Routhier.

DÉPART DE CARTIER.

Sur ce rocher lointain que baigne l'Atlantique
 Où St. Malo se dresse avec son château fort,
 Et contemple du haut de sa muraille antique
 Les navires nombreux qui rentrent dans son fort,
 Voyez-vous cette foule attendrie et pensive
 Qui se press : aux abords des quais tumultueux ?
 Et ces trois brigantins qui, non loin de la rive,
 Creusent languissamment le flot majestueux,
 Comme des ailevons que les vagues limpides
 Balancent mollement dans leurs plis onduleux :
 Et plus loin, voyez-vous ces marins intrépides
 Qui s'en vont deux à deux vers le temple divin,
 Choisir le Tout-Puissant et ses anges pour guides,
 A travers les écueils d'un océan sans fin ?
 A leur tête est Cartier, dont la nef voyageuse
 A déjà sillonné toutes les mers du Nord ;
 Hardi navigateur, que la vague orageuse
 N'a jamais vu trembler en face de la mort !
 Cartier que deux flambeaux éclairent sur sa route,
 Deux phares lumineux, le Génie et la Foi !
 Cartier dont l'âme simple a triomphé du doute
 Et nourrit deux amours, son seigneur et son Roi !
 Où vont-ils donc ces preux à l'allure guerrière ?
 — Écoutez ces accents s'élevant des autels :
 " En ce jour, l'Esprit Saint, la divine lumière
 " Descendit autrefois sur douze humbles mortels :
 " Mes frères, dans vos cœurs, il va descendre encore,
 " Et sera votre phare au milieu des dangers.
 " Partez, et ses rayons, comme ceux de l'aurore
 " Dissiperont la nuit sur ses bords étrangers
 " Allez planter la croix sur la rive lointaine
 " Qui vient de s'élever sur les mers d'occident ;
 " De l'Empire du monde, elle est la souveraine,
 " Qu'à ses pieds se prosterner un nouveau continent !
 " Loin de vous ces projets de grandeur chimérique
 " Et ce rêve de l'or, le tourment des humains :
 " Descendants des croisés, allez en Amérique,
 " Avec une âme pure, avec de blanches mains,

" Annoncez de Jésus la divine parole,
 " Et soyez comme lui des messages d'amour ;
 " Devant vous de Satan se brisera l'idole,
 " Et le règne du Christ enfin aura son jour !"
 Ainsi parla longtemps le pasteur vénérable.
 Mais l'heure du départ va bientôt retentir :
 Déjà l'ancre est levée, et le vent favorable
 Enfile la voile blanche : à bord ! il faut partir.
 A quelques jours de là, comme des hirondelles
 Qui risent en volant la surface des eaux,
 Les trois voiles glissaient, comme trois sœurs jumelles,
 Sur des flots jusqu'alors ignorés des vaisseaux.
 Mais l'occident au loin se couvrait de ténèbres
 Et la mer entr'ouvrait son abîme profond,
 Le tonnerre et les flots mêlaient leurs voix funèbres
 Et les cieux se cachaient sous des voiles de plomb.
 Cartier, calme, et le front levé vers les étoiles,
 Percant de son regard la sombre immensité,
 Jetait au vent du Nord qui déchirait ses voiles
 Cet acte d'espérance en la Divinité :

O France ! qu'ils sont beaux ces jours de ton histoire,
 Où te montrait fidèle au saint apostolat
 Que Dieu t'a confié pour sa plus grande gloire,
 De chacun de tes fils tu faisais un soldat,
 Mais un soldat du Christ, un soldat missionnaire !
 O France ! qu'as-tu fait de ces jours glorieux !
 — Hélas ! ils sont passés, et l'Eglise à son tour
 Ne reconnaissait plus l'aigle victorieux,
 Quand il allait s'abattre aux rivages d'Afrique,
 Ni quand son vol superbe au Mexique planait ;
 Car le règne éternel de la foi catholique
 N'était plus le soleil où sa course tendait,
 Et la croix, l'arbre saint où son pied se posait !

Poème de M. E. Prudhomme.

Le Canada au XIX^{ème} siècle.

VI.

Trois siècles sont passés, et les peuples sauvages
 Qui foulaient autrefois l'herbe de nos rivages
 Comme une ombre sont disparus
 Il est vaincu le Dieu de l'Iroquois terrible !
 Et les adorateurs de la croix invincible
 Comme ces blés se sont accrus.

Stadaconé n'est plus ; et sur son promontoire
 Québec dresse son front tout rayonnant de gloire,
 Du passé, vivant souvenir !
 Les murs d'Hochelaga sont tombés en poussière,
 Et Montréal drapant une robe princière
 Marche à grands pas vers l'avenir.

Les moissons et les fleurs reculent les savannes,
 Et les grandes cités remplacent les cabanes
 Sur les rives du St. Laurent ;
 Les villages riants émailent nos campagnes,
 Et des bocages verts, aux flancs de nos montagnes
 S'élancent nos clochers d'argent.

Oh ! si tu revenais sur la rive fleurie,
 Que ton cœur généreux nous légua pour patrie,
 Noble père de nos aïeux !
 Comme ton cœur charmé bondirait d'allégresse
 En voyant tes enfants tout brillants de jeunesse
 Grandir, prospérer et joyeux.

O Cartier, gloire à toi ! l'œuvre de ton génie
 Était sublime et sainte, et ton Dieu l'a béni,
 En récompense de ta foi,
 Ce grain de senevé de l'œuvre évangélique
 Va produire bientôt un arbre magnifique !
 O ! Cartier gloire à toi.

CHANT XVIII.

Les Indiens de Stadaconé célèbrent par des danses nocturnes l'arrivée des Français en Canada.

La marche de la danse enfin roule plus vite,
 Sur l'air de l'athouront le pas se précipite,